

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION: LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : MIMOUNE Hamza

Intitulé

**La poétique du vin dans les
Quatrains D'Omar El Khayyâm**

Soutenu devant le jury composé de :

Dre. ATOUI-LABIDI Souad / Université Mohamed Boudiaf – M'sila / Président

M. MOUNES Djaafar Fayçal / Université Mohamed Boudiaf – M'sila / Rapporteur

Dre. HOUICHI Abba / Université Mohamed Boudiaf – M'sila / Examineur

Année universitaire : 2019 / 2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION: LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : MIMOUNE Hamza

Intitulé

**La poétique du vin dans les
Quatrains D'Omar El Khayyâm**

Année universitaire : 2019 / 2020

*« Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te
tais, Tu meurs et si tu parles, tu meurs.
Alors dis et Meurs »*

Tahar DJAOUT

DÉDICACE

À la mémoire de mon père ...

À ma mère ...

REMERCIEMENTS

« Et ma réussite ne dépend que d'Allah. En Lui je place ma confiance, et c'est vers Lui que je reviens repentant. » (Coran, Houd 88).

Louange revient à Allah qui m'a donné la force et la volonté d'accomplir ce mémoire.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma plus profonde reconnaissance à mon encadreur, Monsieur : MOUNES Djaafar Fayçal, pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie les membres du jury qui m'ont fait l'honneur de bien vouloir examiner mon travail.

Je remercie l'ensemble des enseignants du département des Lettres et Langue Française de l'université Mohamed BOUDIAF de M'Sila.

MERCI

Table des matières

- INTRODUCTION :	01
- PREMIERE CHAPITRE : Il s'appelle Omar El Khayyâm	
I. 1. Omar El Khayyâm, penseur et homme de science :	04
I. 2. Les <i>Quatrains</i> d'Omar El Khayyâm et la traduction :	07
I. 3. Omar El Khayyâm poète du vin :	10
I. 4. Omar El Khayyâm le philosophe divinisé :	13
I. 5. Omar El Khayyâm, l'existentialiste et le mystique :	17
I. 6. L'image du philosophe :	22
- DEUXIEME CHAPITRE : Un carrefour interculturel dans les <i>Robaiyat</i>	
II. 1. L'Orient dans un imaginaire occidental (altérité et fascination) :	25
II. 2. Image et symbole :	27
II. 3. Du culturel vers l'interculturel :	29
II. 4. L'identité, un enjeu interculturel :	31
II. 4. 1. L'identité entre l'individuel et le collectif :	31
II. 4. 2. Un personnage, une identité :	32
II. 5. L'altérité : Le regard de l'Autre :	33
- CONCLUSION :	35
- BIBLIOGRAPHIE :	37
- ANNEXES	

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'être humain excitait depuis l'Antiquité dans ce monde, il forme une partie intégrante de cet immense cosmos qui englobe une multitude innombrable de créations.

L'homme, et suite à un grand labeur, a pris une place prépondérante dans cet espace. De même, il a pris une position bien nette qui ne peut être disputée par ses cohabitants dans cet univers, ainsi que par tout ce qui peut se passer sur sa surface, étant dans cet état d'hégémonie, il a donné libre cours à sa vie pour profiter de la beauté de ce globe et les effets de la magie de sa nature (astres, mers, océans, vents, montagnes). Très attaché à ce monde, il s'est lancé à son appréhension et à la découverte de ses secrets. Tout effort des premières explications de ce glorieux phénomène ses vertus d'images, mythiques, épiques et mystérieuses.

La primauté de tout cela revient à l'imaginaire que nous rencontrons dans la poésie, les contes et les histoires de la tradition orale universelle. Cependant, ces interprétations se sont développées petit à petit et ont donné un fort désir à cet être penseur, l'incitant à connaître plus profondément ce monde, en allant au-delà de ce que nous offrent les contemplations superficielles et les goûts artistiques.

C'est ainsi, qu'a jailli la première étincelle de l'intelligence humaine, qui s'est lancée dans des investigations, pour la mise à nu des lois régissant ce merveilleux globe et ses créatures vivantes, s'appuyant dans cette entreprise sur l'esprit et la raison comme nouveaux principes historiques, civilisationnels et idéologiques, cette démarche a engendré une rupture avec les Principes Archaïques qui régnaient en maître à cette époque-là.

Nous faisons signe dans ce cadre, à l'émergence de l'acte de philosopher et le passage de la civilisation grecque de la mitose (du gramme mitos) au logos.

Nous passons donc des philosophes grecs naturalistes à Socrate, qui a fait descendre la philosophie du ciel à la terre pour s'intéresser à la condition de l'homme sur cette terre et le délivrer de ses contraintes.

De là nous arrivons à Platon, disciple de Socrate, qui est venu avec l'idée de *la cité idéale* et son gouvernement juste et qui a mis en place une académie d'une portée encyclopédique.

Ce processus évolutif de la philosophie s'est poursuivi avec Aristote, dont la philosophie a régné sur l'esprit humain plus de 2000 ans dans l'Orient et l'Occident.

L'importance de l'académie platonicienne s'est manifestée dans sa continuité à enseigner et à former un grand nombre de philosophes et de penseurs dans toutes les branches du savoir, durant neuf cents ans, jusqu'à sa fermeture durant le VI^{ème} siècle après J.- C. suite à cet événement ses disciples se sont évadés vers la Perse.

Depuis, la philosophie grecque a changé de camp, elle s'est installée à Perse où elle a prospéré et a été imbibée par une lueur islamique.

Notons que la pensée spirituelle critique, la philosophie centrée sur l'homme et le regard scientifique profond sur la nature, étaient de première importance chez les savants perses.

Les quatrains d'Omar El Khayyâm présentaient l'une des plus grandes œuvres, qui ont éternisé la poésie et la pensée Perse, qui a son tour a dépassé les frontières dans une très vaste universalité immortelle.

Dès lors, c'est ce contraste qui va d'emblée nous interpeller et nous amener à poser la problématique dans laquelle nous nous demandons, comment la thématique du vin a pu ressortir de l'illustre philosophe, croyant et pieux, qu'est Omar El Khayyâm dans ses *Quatrains* ?

Une problématique nous met face à un homme sacralisant le goût amer du vin, sa limpidité, la transparence de sa coupe et sa carafe pleine, où par contre devant un existentialiste mystique et un philosophe méritoire qui a étudié la philosophie profondément et s'est penché dans ses recherches sur l'existence, la créativité, la paix, la prédestination, le libre choix et delà, l'accès à la croyance en Dieu, l'unique créateur du monde.

Dans notre travail de recherche, nous allons discuter la poétique du vin dans les *Quatrains* d'Omar El Khayyâm à travers deux chapitres. Le premier chapitre comportera une analyse et un aperçu sur la pensée et la personne d'Omar El Khayyâm ; son image de philosophe divinisé, son statut de poète du vin, son rôle en tant que penseur et homme de science ; nous discuterons également dans ce volet la traduction des *Quatrains*, l'image existentialiste et mythique du poète.

Le second chapitre s'étalera sur plusieurs aspects. Le premier concernera l'imaginaire de l'Orient dans l'Occident, que nous allons lier à l'altérité et à la fascination, cela nous mènera à discuter le symbole et les images des personnages dans les *Quatrains*. Nous allons accorder la seconde partie du second chapitre à la notion de l'interculturalité, pour aboutir à la notion de l'identité, partagée entre l'individuel et le collectif ; cette même notion qui se retrouve relativement liée au terme de "personnage" et de son statut dans notre travail. D'une manière plus globale et synthétique, nous discuterons l'altérité comme étant un terme qui désigne à priori, le regard de l'autre.

CHAPITRE I^{er}

Il s'appelle Omar El Khayyâm

I. 1. Omar El Khayyâm, penseur et homme de science

Ghiath Eddine Abou El Fateh Omar fils d'Ibrahim El Khayyâm est né dans la période allant de 1025 à 1050 après J.-C., pendant le règne du roi Ertugrul, premier roi dans la lignée des Seldjoukides, sa mort est confirmée en 1123 après J.-C.

Il est de Nichâpour, capitale de khorasan, le savant Yaqout al-Hamawi qui l'a visité la présente dans son dictionnaire des « villes » comme, ville vertueuse qui a enfanté de grands penseurs et savants. (Ibn-al Athir, L'Histoire parfaite Al-Kamel fit-Tarikh 1987, p. 76) Omar El Khayyâm était un pérégrinant depuis sa première jeunesse, courant derrière le savoir, il s'est installé à Bagdad en 1074/466 H. Comme élève chez l'Imam (El Moufak Nissabouri) qui était d'une renommée très grande et qui était à l'origine de l'émergence de savants illustres.

Omar El Khayyâm était l'un de ses brillants savants. Il a appris le coran et a maîtrisé la langue et la religion, ce qui lui a conféré une grande compétence dans divers domaines. (Ibn-al Athir, L'Histoire parfaite Al-Kamel fit-Tarikh 1987, p. 80)

Ses traces lumineuses toujours en vie, en sont le grand témoignage, les grands étudiants et chercheurs lui reconnaissent 24 ouvrages de savoir, une étude en algèbre et en symétrie écrit en arabe, à côtés de plusieurs autres études en mathématique qui mettent en exergue son grand talent dans cette branche sans laquelle, il n'aurait pu être l'astronome réputé qui a retenu l'intérêt du roi Malik Chah.

Parmi ses immenses œuvres astronomiques, comptant son calendrier astronomique baptisé au nom de *Malik Chah*, du nom du roi Malik Chah, comme il a construit aussi l'observatoire unique de son genre à Nichâpour, au moyen duquel, il a réalisé un nouveau système d'évaluation scolaire à la place de l'évaluation lunaire, de même il a plusieurs travaux en sciences naturelles et en métaphysique.

E. Kasner et J. Newman, ont dans leur livre *Les imaginations mathématiques* attesté qu'Omar El Khayyâm en plus de sa réputation dans la poésie les *Quatrains*, était encore plus un mathématicien de grande envergure. (Taton, R. 1952, 5 (2), Pp. 182-182)

André Ross de son côté, dans son livre *Le précis de l'histoire des mathématiques* a ajouté que Omar El Khayyâm est un génie en math, à comparer avec les mathématiciens du XX^{ème} siècle, notamment en Algèbre. (C. (2006). AMQ, 46(2), p. 51)

On autre, Seyyed Hossein Nasr, dans son livre sur les sciences et la civilisation en Islam, annonce qu'Omar El Khayyâm est considéré comme une exception dans son temps. (Lemay, R. (1982). 1979, 25(99), Pp. 296-298) .

Cette renommée encyclopédique acquit par Omar El Khayyâm lui a valu de haute distinction de L'Imam, doustour « constitution » preuve de la justice, seigneur des sages, le sage du monde et de sa philosophie de l'orient et de couchent, il est considéré comme l'égal de Avicenne en astronomie et en sagesse, le tenaul de la sagesse et de la religion l'Imam de Khorasan et le grande savant de tous les temps.

Une très grande et sincère alliance s'est nouée entre Omar El Khayyâm et deux éminents savants de son époque, dont le premier était du nom de Hassan Essabah, fondateur de la secte Ismaélite qui a ultérieurement pris le nom des *Hachachachines*. Le deuxième allié était du nom de Nizam Al Mulk ministre du roi Abo Arsalan, fils du roi Artoughl ensuite ministre de son petit-fils Moulk Schah.

L'amitié de ces trois s'est nouée pendant les cycles d'étude dirigés par l'Imam Mouafek Nissabouri, ce trio dont chacun des éléments était un génie, ont donné un serment pour s'aider dans la conjoncture où l'un d'eux aurait la chance d'un bon sort dans sa vie.

Cette conjoncture du bon sort et de la réussite, était de coté de Nizam Al Mulk qui a été fidèle à son engagement envers ses deux amis et effectivement, il décide de mettre en application de ce serment. Il a donc alloué à Omar El Khayyâm une bourse de 1200 onces en or annuellement du trésorier de Nichâpour. (Ibn-al ATHIR, L'Histoire parfaite Al-Kamel fit-Tarikh1987, p. 110)

Mais cette époque a connu des troubles qui se sont traduits par l'assassinat de Nizam Al Mulk par son ancien ami Hassan Essabah en Nahaound, par l'intermédiaire d'un élément de la secte des *Hachachachines* et 35 jours après, le roi Malik Chah fut lui aussi abattu.

Cet atmosphère politique malsain a privé Omar El Khayyâm de sa bourse et lui a fait perdre tous ceux qui le soutenaient dans sa campagne, ses œuvres furent censurées dans les universités et les écoles puis déclarées en contradiction avec la jurisprudence et furent brûlées suite à ce constat.

Cependant la situation ne s'est pas limitée à ce point, son observatoire d'astronomie fut lui aussi dévasté et brûlé. Les spécialistes en droits musulmans le rangeaient dans le camp des mécréants et des athées et provoquent des émeutes après les avoir acharnées contre lui.

Abou Hamed Al Ghazali qui était l'un de ses proches collaborateurs, s'est tourné aussi contre lui suite aux rumeurs qu'ils ont fait circuler à son encontre, comme le témoigne Tchahrouzi dans son livre *Nouzhat El Arouah* (les délices des âmes). (Al-Ghazali, A. H. (1971). Shif'Al-Ghalil. Hamad Al-Kubaisi. Ed, 1.)

Ce désordre a décimé une des pages les plus brillants de Nichâpour et de l'histoire Seldjoukide. Par suite à tout ce bouleversement Omar El Khayyâm à l'âge de cinquante ans s'est trouvé nécessaire, seul, rejeté et sujet à des poursuites par le nouvel état. Dans cette situation lamentable, il se souvenait de ses amis qui lui ont été arrachés devant ses yeux, l'un après l'autre.

Regardant autour de lui, il se voit entre des hommes, l'un despote hautain, l'autre un vil lâche et un troisième un faux dévot, ce qui le plonge dans une profonde réflexion sur l'homme et son devenir. Au terme de cette réflexion, il conclut que l'existence descend chaque jour vers un anéantissement fatal, que le présent est un passé et qu'enfin l'avenir est un présent. Ces circonstances ont influencé Omar El Khayyâm dans sa pensée, ses convictions et sa philosophie dans la vie.

I. 2. Les *Quatrains* d'Omar El Khayyâm et la traduction

La traduction de la poésie est un art qui demande un ensemble de connaissances, ainsi qu'une énergie psychologique, idéologique et créative chez le traducteur. Il doit accepter volontairement cette besogne très dure et agréable en même temps.

Partant de là, ce traducteur n'aura pas l'occasion de s'attarder, ni de laisser-aller, car le poète qui a créé ces poèmes n'a épargné aucun effort dans la réalisation et l'illustration de ces derniers.

Quel sera le cas donc, lorsqu'il s'agit du texte poétique authentique d'Omar El Khayyâm qui compte des merveilles de la littérature universelle et qui est le plus beau cadeau qu'offre l'un des héros de la poésie perse ?!

En dépit de tout cela, nombre de chercheurs reconnaissent unanimement, que Omar El Khayyâm n'a jamais rêvé à la gloire que ses œuvres ont atteint auprès des nations autres que la sienne, et avec lesquelles il ne partage ni culture, ni religion. Cependant le point de départ de cette renommée est, tout d'abord, la profonde compréhension de la vie par Omar El Khayyâm selon les principes de la présente civilisation et de ses goûts.

En conséquence, El Khayyâm a le profil d'un style très attirant dans ses *Quatrains*. C'est ainsi qu'il se présente à nous, tout à fait sous l'image de Zoroastre prônant ses discours à toute l'humanité en disant :

*«J'ai enseigné mes pensées à tous les hommes et je
leur ai révélé tous mes désirs qui consistent à les unifier dans le
droit sentier du bien en me dressant en poète au milieu d'eux.
Je leur dévoile les énigmes et leur évite les désastreux Hazard.»*
(Anquetil-Duperron, A. H. (1771)... (Vol. 1). Tilliard.)

De cette manière, il guide les gens à assurer l'avenir et sauver leur héritage, il oriente à secourir l'humanité pour lui épargner ce que le passé aveugle, a parsemé dans ses profondeurs.

La rencontre d'El Khayyâm avec les autres nations, résidait dans la traduction, lorsqu'elles se sont tournées vers lui, d'une manière très sérieuse et l'ont considéré comme un occidental d'une suprême sagesse.

Seulement la traduction requiert des critères et des moyens de base, afin que le texte traduit soit conforme au texte authentique. Dans ce cas, il est primordial que le traducteur soit élu dans le domaine du genre à traduire, aucun ne peut traduire un poème dans les règles de l'art mieux qu'un poète, car il maîtrise toute la connaissance des éléments textuels de ce genre.

Le poète anglais Edward Fitzgerald a donné la preuve de cette importance, en traduisant les *Quatrains* d'Omar El Khayyâm en 1859, qui s'est concrétisée dans un poème de grande valeur et que les rééditions, depuis les années 60, ont engendré un bouleversement perceptible dans la culture européenne. (Fitzgerald, E. (2017), Volume 1: 1830-1850.)

D'autre part, Edward Fitzgerald reconnu le manque d'honnêteté dans sa traduction et qu'il a donné libre voie à sa fantaisie touchant ainsi l'ordre des *Quatrains*, ce qui s'est résumé dans un poème merveilleusement bâti et qui ne coïncide pas avec les *Quatrains* originelles d'Omar El Khayyâm.

Tout de même, il s'est proposé dans sa traduction à la faire coïncider à l'étendue d'une journée de la vie du poète El Khayyâm, qui commence par le lever du soleil, l'ouverture du bar, El Khayyâm éveillé pense, mais qui s'en va dans sa noyade petite à petite en buvant dans la mer de l'existence, épris par l'anéantissement de la vie et l'incapacité de l'esprit humain devant l'énigme de l'existence et les divers problèmes. Et quand il revient à lui et que son ivresse s'envole et que la nuit étale ses voiles, il se noie une nouvelle fois dans les profondeurs de la mer des pensées. Et d'une manière sans précédant les *Quatrains* passent de l'anglais à d'autres langues. Il se sont vus traduits en français, en allemand, en russe, en italien et plusieurs autres langues.

Au temps où El Khayyâm reste apparenté au cercle des mathématiciens et des astronomes, les *Quatrains* se sont traduits de l'anglais à la langue perse ensuite à l'arabe et se sont répercutés en échos à travers les recherches, les conférences et dans les livres de graphies occidentales.

Depuis, les hommes de lettres et les critiques se sont intéressés à la valeur des *Quatrains* et son contenu idéologique et spirituel, sa richesse sensationnelle, ainsi qu'à sa valeur artistique et esthétique et parmi les traductions dont la valeur qualitative s'est considérablement répandue, nous indiquons celle de Wadi al-Bustani qui est prise sur la traduction anglaise d'Edward Fitzgerald. (Libanaise, poète et traducteur (1886-1954).

Sa maîtrise de l'anglais et sa sensibilité poétique lui ont permis de traduire l'âme de la poésie anglaise et d'apprendre les pensées des *Quatrains* pour les moduler en vers, Quand à la traduction d'Ahmed Rami, il l'a prise de la langue perse à la poésie arabe en quatrains, comme celle qui a été organisée par El Khayyâm s'appuyant alors, sur des traductions diverses : arabe, français, anglais et allemande, elle est prise pour la plus belle traduction par les grands critiques ; comme elle a connu un essor très vaste dans le monde arabe surtout après avoir été chantée par la vedette de la chanson arabe Oum Keltoum.

D'un autre côté, Ibrahim El Aridh qui a donné le nom de l'existentialisme anticipé aux *Quatrains*, a traduit cette œuvre en partant de l'originale écrite en perse, il a aussi donné un attribut très beau à la poésie perse du fait qu'il s'est intéressé à l'âme poétique d'Omar El Khayyâm (Ame du Texte), elle est taxée comme la plus précise de toutes les traductions par les critiques.

Concernant la sémantique, elle est fondamentalement différente de la méthode pratiquée par le poète anglais Edward Fitzgerald qui s'est basée sur un manuscrit d'Omar El Khayyâm qu'on a découvert (5) cinq siècles après la mort de l'auteur El Khayyâm, il est considéré comme une introduction à la traduction et la transcription des textes, c'est aussi le meilleur travail dans la traduction en arabe.

Ahmed Nadjaf qui a passé huit ans à Téhéran pendant lesquelles, il s'est intéressé à la littérature perse et s'est introduit dans ses profondeurs sémantiques et ses fins suprêmes. Ce grand labeur lui a permis de toucher à la source limpide d'où a coulé l'imaginaire d'El Khayyâm.

De ce fait, cette traduction est la meilleure du point de vue de la langue, du côté des traductions en prose, plusieurs auteurs ont participé, citons entre autres : Ahmed Hamed Essarraf, Bader Toufik Oahabi.

Dès lors, il s'avère que tout ce que nous avons énoncé comme traductions ne sont pas toutes les traductions, mais toutefois, ce sont les plus appréciables de l'œuvre d'Omar El Khayyâm qui demeure de par sa magique attraction et son contenu fondé sur les valeurs humaines et son angoisse existentielle, un centre d'intérêt pour les écrivains arabes afin de l'exploiter d'une manière plus étudiée, pour pouvoir s'approcher plus de son âme et celle de son créateur.

I. 3. Omar El Khayyâm poète du vin

Dans tous les pays et tous les continents et à travers toutes les époques et avec toutes les civilisations précédentes ou présentes, l'art de la poésie affirme sa présence en tant que forme d'expression culturelle et un moyen de communication introspective avec l'âme dans tous ses espaces et avec l'autre dans toutes ses manifestations, c'est ainsi que l'intérêt des hommes pour l'art et la poésie s'est ancré en eux.

De plus, l'art s'est insinué dans la vie sociale et l'a reflété, la poésie est devenue donc l'appareil photographique de la réalité sociale dans toutes ses manifestations, dans ses hauts et aussi et ses bas.

Dans ce sillage, que la poésie d'Omar El Khayyâm se présente à nous, comme la plus grande merveille artistique de création humaine émanant d'un grand homme perse sans égal dans ses travaux, qui lui ont valu la plus éminente chaire dans la philosophie humaine et ce dans le monde entier, ses *Quatrains* sont devenus par ailleurs, un héritage esthétique humain et ont légitimé la prépondérance d'El Khayyâm. (ERSHADI, Babak, « Les thèmes majeurs de la pensée de Khayyâm à travers ses Quatrains » La revue de TEHERAN, en ligne).

Dans le titre de "poète des philosophes et philosophe des poètes", c'est l'un des plus glorieux savants dans l'arène spirituelle et scientifique. Omar El Khayyâm détient la qualité qui n'est donnée qu'aux illustres et qui est celle de faire aboutir le message de ses pensées à travers le plus difficile moyen, qui est la poésie. Ses messages bien élaborés, ne cessent de secouer l'élan des pensées et réflexions, et d'égayer les méditations dans le temps et l'espace, c'est de cette façon que ses idées étaient facilement partagées par tout le monde.

Néanmoins, toute sa liberté ne l'a pas arraché au raisonnement logique. La vue duale d'autre part chez El Khayyâm et dans laquelle se sont agglomérées la philosophie les méditations métaphysiques et l'expérience poétique et artistique, constituée le pont à travers lequel se fait le passage de l'expérience humaine abstraite au monde objectif, et dans l'entre-deux de ses deux situations, El Khayyâm a pointé un regard méditatif profond sur l'homme torturé, tourmenté et ému dans son hypocrisie, son pédantisme et sa vantardise dans toutes ses faiblesses, sa pauvreté, dans sa fanfaronnade et tendance vers la supériorité, dans sa perplexité entre la terre et ce qui le lie à elle et le ciel et ce qui l'attire à elle, le tout dans une langue soutenue qui convient à ses *Quatrains*.

Les *Quatrains* comme l'affirment tous ceux qui les ont étudiés ou traduits, sont un ajout dans l'art de la poésie perse qui a participé dans sa valorisation en lui donnant une renommée de portée mondiale et a haussé El Khayyâm au sommet du panthéon littéraire.

El Khayyâm n'est pas seulement un mathématicien qui s'attache aux chiffres dont-il multiplie ses fractions ou un astronome qui veille avec les étoiles observant leur stabilité ou leur mouvement, il est en parallèle un poète de talent, il revient de son isolement en tournant son regard du théâtre des étoiles et des astres et en se détachant de l'entrave des problèmes des fractions, pour s'occuper de la composition de ses *Quatrains*, lui donnant par son don le sens et la musicalité, qui l'aident à choisir ses mots, ses énoncés et ses expressions, l'accouplage, le mariage des sons, la fluidité, la verve, la comparaison, la métaphore la facilité, tout cela est un ensemble des qualités qui marquent les *Quatrains*. (ERSHADI, Babak, « Les thèmes majeurs de la pensée de Khayyâm à travers ses *Quatrains* » La revue de TEHERAN, en ligne).

En outre, ses expressions bien fondées, ses sens très profond participent efficacement à transmettre les messages, qui révèlent la profondeur de son regard envers la vie, les humains et l'existence. Une poésie qui manifeste ses aspects divers et qui porte dans les quatre vers de ses strophes des idées qui nécessitent des pages et des pages pour les expliquer, est sans conteste, le produit d'un génie surnaturel.

Le plus grand nombre des vocables qui parsèment les vers des *Quatrains* sont du domaine du vin et de l'ivresse, à commencer par ses noms, ses qualifiants et passant par ses récipients et leurs formes, ses vignes, ses scènes et de tout ce qui les animent comme chant, ses effets sur les buveurs, son extase, l'humour qui y règne, la récurrence du lexique du vin et l'ivresse, a amené les écrivains qui décrivent les scènes du vin à qualifier les buveurs de "Khayyamiens" et à classer les *Quatrains* parmi la poésie vinaire.

Alors que les *Quatrains* d'El Khayyâm feignent de constituer un genre particulier et autonome dans la spécificité de sa description, son style et ses tendances existentialistes et méditatives imprégnées d'un esprit philosophique, El Khayyâm a en d'autres termes pris le vin pour entrer dans un questionnement, pour comprendre l'existence et ses dimensions, le sens de la vie, du bonheur, de la beauté, de la connaissance et enfin comme une évasion de la prison de la société et de son hypocrisie.

Il est donc logique d'attribuer aux *Quatrains* et à leur poète, une place privilégiée et spécifique tout comme celle d'Abou Nawas qui pris le pseudonyme du herocut de la poésie vinaire. El Khayyâm disait en cela.

*« Puisque ma venue ne fut pas pour moi le jour de la Création
Et que mon départ est l'objet d'une sentence que j'ignore,
Lève-toi et ceins bien tes reins, agile porte-coupe,
Je vais noyer la misère de ce monde dans le vin. »*

Avant que de son argile, sa carafe ne soit modelée, le sens de l'existence émane chez El Khayyâm comme le montrent ses quatrains à partir de son expérience existentielle individuelle intérieure d'un côté et du vécu social de l'autre côté.

Néanmoins, la négation de cette vie difficile pleine de conflits et de trahison a poussé El Khayyâm à vivre une atmosphère spirituelle qui a provoqué chez lui une poésie saine et libre. D'un autre côté, il y conte le vin comme un symbole de connaissance et d'accès à la vérité absolue et à l'essence suprême.

De même que le mystique errant à la recherche de l'amour pur de Dieu comme asile prospère, l'ivrogne erre à la recherche d'un asile du côté de son ivresse, et se confie à elle dans un entretien silencieux tout comme le mystique envers son Dieu, et il l'habille de qualificatifs tels ceux dont les grands philosophes ont qualifié leur ivresse ainsi divine (Ibn Al Faridh). C'est ainsi qu'El Khayyâm a considéré cette boisson, qui ravit l'âme et donne plaisir au cœur et libère l'esprit de ses entraves devant toutes les difficultés. Abbas Mahmoud Al-Akkad a confirmé cela comme suit :

*« On t'a offensé en te considérant mystique ami !
comme on t'a offensé par l'incarnation des âmes et ton
traducteur Fitzgerald a dit vrai, car il connaît mieux ton âme et
ta poésie que les autres orateurs et historiens, lorsqu'il a laissé
entendre que ton ivresse n'était aucunement divine et tes
expressions n'étaient jamais mystiques, seulement comme le
prouve ton honnête traducteur, tu composes les poésies dans le
suc des grappes de raisin exaltant sa signification et le buvant
moins, ce qui distingue clairement tes paroles de tes faits » (El
Akkad 1946, Pp. 625-627).*

El Khayyâm disait en cela :

*« Bois du vin... c'est lui la vie éternelle,
C'est le trésor qui t'est resté des jours de ta jeunesse
La saison des roses et du vin, et des compagnons ivres !
Sois heureux un instant, cet instant c'est ta vie. »*

I. 4. Omar El Khayyâm le philosophe divinisé

Le pays de perse et les régions voisines du pays arabe ont vu à l'époque d'El Khayyâm des conflits politiques, spirituels, scolastiques, théologiques.

Aussi cet espace géographique a été un théâtre où se sont rencontrés plusieurs peuples et races (arabes, perse, indiens, romains) ce qui a donné naissance à un très intense mouvement de traduction, suite à la construction de Dar El Hikma « Maison de la sagesse » au temps d'Al-Ma'mûn pour s'imprégner des savoirs grecs, par conséquent la philosophie et les sciences religieuses ont connu un très grand essor, notamment la philosophie grecque et indienne.

El Khayyâm est le produit de ces circonstances et cet environnement, ce qui l'a influencé dans ses idées et sa méthode et a fait de lui un philosophe et un mystique qui se distingue par sa démarche et sa scolastique. (Fakhariyan Samira, Dans La Revue TEHRENE, 2010).

Il est difficile de trouver un philosophe et un poète de ce genre, il a fondé sa doctrine sur des jugements précis et clairs. Dans son temps, les conflits pour le pouvoir ont pris une très forte intensité, d'autre parts les sciences théologiques se sont développées d'une manière remarquable, ce qui a donné des affronts acharnés entre les sectes (les Asharites, les Mutazilites, les Hanbalite).

L'ésotérisme s'est largement répandu, la production d'ouvrages dans tous les domaines a connu un grand développement. Une intense prolifération de sectes a vu le jour, de très grands conflits ont opposé les philosophes aux savants religieux. Ces derniers se sont acharnés contre les philosophes et ont fait soulever les communs pour les faire taire en les accusant de mécréance (infidélité).

Des polémiques au sujet de l'unicité de l'existence ont bouleversé la stabilité de la société, une abondance dans le nombre de savants dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie, de la médecine a offert à El Khayyâm un environnement philosophique et scientifique très riche, où il a noué des relations avec un très grand nombre d'entre eux et avec lesquels, il a tenu des conversations et des polémiques ce qui a augmenté ses savoirs et élargi sa sphère de connaissance, citons à titre d'exemple Abou Hamed Al Ghazali, qui lui a enseigné les mathématiques et la philosophie. Comme il a côtoyé aussi Zamakhshari et Beïhaki et plusieurs autres du même niveau. (Al-Kamel fit-Tarikh), 1987, tome : VIII, p. 532)

Tout ce que nous avons avancé a participé dans l'installation des bases essentielle de la philosophie d'El Khayyâm et de son regard sur la vie, l'univers et sur les grands problèmes de la métaphysique, de la vérité des objets, l'existence absolue, la prédestination, la mort et le néant.

Comme il a essayé, à partir de cette base, d'expliquer ses sensations à travers ses *Quatrains* et la formulation de ses propres théories philosophiques, qu'il a transcrit dans un poème superbe qui demeure une trace philosophique et poétique immortelle, c'est ainsi qu'à vécu Omar El Khayyâm, il a guigné autour de lui et a vu que des états naissaient et d'autres mouraient, que les âmes perdaient les sentiments généreux, les cœurs se détournaient de leur bonté, les ignorants, les hypocrites sont les élus, alors il noue avec la minorité avec laquelle il s'entendait.

La philosophie d'El Khayyâm s'est fondée tout d'abord sur l'affirmation des capacités limitées chez l'être humain devant des sujets existentialistes de grandes envergures, suivant la méthode des pessimistes grecs de l'antiquité et de Davide Hume des temps modernes par suite, El Khayyâm est considéré parmi les philosophes qui dénoncent la possibilité d'aboutir à la connaissance des secrets de l'existence initiale et l'éternité. (Demaria, G. (1936). La filosofia de Davide Hume).

Car les images des phénomènes ne représentent pas la réalité absolue, mais ils ne sont que des perceptions dues à nos cinq sens et tout ce que détient l'homme n'est qu'interprétation des impressions et des expériences qui le mènent à croire qu'il existe un monde ailleurs, mais qui est hors du cercle des connaissances perceptibles.

Tout ce qu'atteint l'être n'est jamais une vérité, ni une réalité, cependant, il n'est que ce qui agit en concert avec ses perceptions et si celui-ci pourrait être doté d'autres moyens que ce qu'il a, il découvrira des phénomènes qui diffèrent de ceux qu'il voyait d'habitude. El Khayyâm disait en cela :

*« Le mystère doit rester voilé aux esprits vils
Et les secrets impénétrables aux fous.
Réfléchis à tes actes vis-à-vis des autres hommes ;
Il faut cacher nos espérances à toute l'humanité. »*

D'une autre part, El Khayyâm s'est penché d'une vue scientifique sur les phénomènes qui coïncident équitablement avec la philosophie scientifique, envers la quelle se sont orientés les philosophes ioniens.

En explicitant nombre de ses quatrains, nous concluons qu'il a cru aux principes de la philosophie matérialiste qui a puisé ses origines et ses lois des sciences naturelles. Selon ce point de vue, El Khayyâm nous donne cette explication :

*« Quand un homme meurt sa dépouille est enterré
dans la terre, cette usine gigantesque que nous appelons la
nature, ses organes sont donc décomposés et s'éparpillent et
par la suite entre dans des compositions organiques nouvelles,
telles que les plantes, les fleurs ou une motte d'argile, qui
tombe dans les mains d'un potier, qui la transforme en ustensile
et comme ça, le monde reste en perpétuelle transformation en
composition et décomposition et ainsi. »*

La philosophie matérialiste a tiré Omar El Khayyâm dans l'abîme du pessimisme désespéré, ses *Quatrains* laissent émaner sa personnalité sous un aspect hésitant et brouillé, cette image laisse donc le chercheur penser à une vie angoissée et pessimiste dans sa croyance, ce pessimisme n'est pas toutefois psychologique, il n'a aucune relation avec l'humeur intérieure, il est en revanche une position engendrée par l'appréhension du monde par Omar El Khayyâm. C'est donc un pessimisme métaphysique proche de celui dont s'est qualifié, le philosophe Schopenhauer. (Bossert, A. (1904). Schopenhauer : l'homme et le philosophe. Hachette). Dans le monde contemporain dans son livre *Le monde comme volonté et comme*

représentation, qui se base sur une position appréhensive du monde qui conteste le monde et le déteste parce que, à son point de vue, ce monde est plein de malheurs et de maux et où l'homme est dépourvu de toute volonté libre à l'exception de la contrainte de vivre. (Schopenhauer, A. (1966), Paris, 329).

Cette connaissance peut le délivrer et lui éviter les chocs qu'il peut avoir et ainsi, il peut vivre sans aspirer autre qu'à l'acte d'exister et de murir. Cette existence passive, cette idée pessimiste a conduit El Khayyâm à la théorie du néant et à l'épicurisme dans l'action. Pour lui, la vie n'a aucune valeur tant qu'elle finit par la mort et l'obscurité de la tombe et finalement le néant. De ce fait, Omar El Khayyâm est taxé de pessimisme tel que, voltaire, Gautier, etc.

*« Le bien et le mal qui sont dans la nature humaine,
Le bonheur et le malheur que nous garde le destin...
N'en accuse pas le Ciel, car, du point de vue de la Sagesse,
Ce Ciel est mille fois plus impuissant que toi. »*

Omar El Khayyâm a reconnu l'obscurité qui voile l'existence de la race humaine, depuis la chute dans ce monde, difficile à effiler ses entrelacements, jusqu'à la mort, qui est la fin fatale et l'anéantissement de toutes les créatures.

Cet état a mis El Khayyâm dans une passivité totale envers tout ce qui se passe autour de lui, par la suite nous constatons à travers ses *Quatrains* son appel à profiter de toutes les joies de la vie, surtout par l'ivresse qui retransmet l'homme à tout angoisse.

Cette philosophie qui fait prévaloir la vie frivole a classé le poète des *Quatrains*, dans le rang des philosophes épicuriens, dont le chef est Épicure qui voit que le but unique de la vie est la satisfaction des désires. (Robin, L. (1967). La Pensée hellénique, des origines à Épicure. Presses universitaires de France). El Khayyâm disait en cela :

*« Je tombais de sommeil et la Sagesse me dit :
Jamais dans le sommeil, la rose du bonheur n'a fleuri pour personne.
Pourquoi t'abandonner à ce frère de la mort ?
Bois du vin !...Tu as des siècles pour dormir. »*

Pour finir, il a clôturé son poème par reconnaître l'importance du pessimisme et la limite de la connaissance chez l'être humain et son incapacité devant les nécessités de la vie et l'attirance de l'homme pour l'hypocrisie et la vantardise.

Mais au bout de toute cette vie, Omar El Khayyâm reconnaît, que l'humain est dans l'incapacité totale d'exécuter le moindre acte, sans la volonté du DIEU le plus haut, et d'obéir délibérément à la volonté divine et d'être sincère dans son adoration du créateur des cieux et des terres.

Partant de ce point, nous confirmons qu'il y a toujours une lueur d'optimisme au sein même du pessimisme qui nous donne une conscience concernant le sens et la nature de ce monde :

*« Voici maintenant pour le monde un peu de bonheur possible,
Chaque cœur vivant a des aspirations vers la solitude.
Sur chaque branche, on croit apercevoir la blanche main de Moïse ;
Chaque brise semble vivifiée par le souffle de Jésus. »*

I. 5. Omar El Khayyâm, l'existentialiste et le mystique

El Khayyâm voyait l'existence, la vie et les êtres humains d'un regard poétique très profond, il constatait que la nature est une végétation en développement continu, un fleuve courant, un oiseau chantant, et parmi les hommes, un despote hautain, un lâche arrogant et un fidèle vantard.

Il baissait sa tête méditant sur le sort de cet être, il prend conscience de son ignorance et sa vanité, il voyait donc le monde éphémère expirant d'une minute à l'autre, aussi le présent lui apparaissait révolu et l'avenir présent. De toute façon, l'explicitation de ses quatrains démontre la croyance d'El Khayyâm à l'existentialisme et ses pensées, comme un courant qui provoque une adhésion entre la littérature et la philosophie.

L'adoption de ce courant a conduit El Khayyâm vers une angoisse existentialiste qui l'a fortement influencé dans sa philosophie et sa pensée.

Le contexte sociohistorique au sein duquel El Khayyâm a vécu et où règne l'hypocrisie, la vanité, l'illusion, la violence et les confrontations, l'a submergé dans un

désespoir irréparable et un questionnement sur l'intérêt de tous ces agissements et ces maux, alors que la fin inévitable est la mort et l'anéantissement de ce monde. Et dans ce cas il dit :

*« Sois prudent : la fortune est incertaine ;
Prends garde : le glaive du destin est acéré.
Si le sort te met des amandes douces dans la bouche,
Ne les avales pas ; du poison s'y mélange. »*

À travers ses vers El Khayyâm a exposé les concepts clés dans l'existence humaine, qui se résument dans ce qui suit : le néant, l'anéantissement, la mort, la solitude, le désespoir, le bafouement des valeurs, l'angoisse existentialiste, la valeur de la vie quant à l'existence et en fin, l'affirmation de sa croyance sincère et engagée, la reconnaissance des péchés, la confession, le repentir et l'imploration du pardon de Dieu le clément le miséricordieux.

Cette angoisse existentialiste a fait d'El Khayyâm l'homme des beaux, se hâtant décrire le bonheur dans la vie (l'ivresse) et le profit des délices et des désirs sous l'emblème (profite de ton jour), (Aime ce que tu ne verras plus après ta mort) en fait, il a entraîné une foule innombrable de ses contemporains dans ce courant, parmi les religieux, ascètes, mystiques, penchant vers ce monde attachés solidement au Grand Dieu.

Le mystique ou le soufisme, était jusque-là, à ses débuts et ses prêchers étaient entre créateurs et fidèles d'où des comportements dans la façon de s'habiller humblement, ce qui révèle la sincérité dans la pratique des airs religieux afférents à chaque confrérie. (Frishkopf, M. (1996). La voix du poète : tarab et poésie dans le chant mystique soufi. Égypte/Monde arabe, (25), 85-119)

Depuis une large prolifération dans les rangs des chefs et des disciples, cette évolution quantitative a donné naissance à des interprétations diverses dans l'explication du sens ésotérique et exotérique, plusieurs gestuelles ont fait apparition, ce qui a brouillé les règles de la religion.

En réaction à ses comportements douteux, El Khayyâm a pris une position négative envers les ascètes et le soufisme, à cet effet El Khayyâm dit :

« *Khayyâm, pourquoi pleurer ainsi sur tes péchés ?
Que gagnes-tu en te livrant à une telle tristesse ?
Puisque la Miséricorde n'est pas pour les justes,
Et ne s'éveille qu'aux bruits de nos péchés, pourquoi gémir ?* »

El Khayyâm avec sa pensée lumineuse et son âme perturbée, penchée sur le fond des choses au lieu des écailles, a observé que les habits des moines et leur orgueil, nous décèlent leur nudité du bon sens et leur fausse dévotion envers Dieu,

Les voiles de l'obscurantisme ne pouvant ombrager la clair voyance, les "qu'en dira-t-on ?", n'aboutissant à désarticuler son éloquence, il s'est lancé vaillamment à dévaloriser leurs paroles et critiquer leurs travaux, comme le piquer de flèches qui ne se détournent jamais de leur but.

Mais, ses ennemis ne cessent de le qualifier d'infidèle à la religion et d'athéisme et ce ne sont pas les mystiques seuls qui l'offensent, les savants juristes participent à cette offensive, El Ghazali aussi de son côté, lui livre une redoutable attaque, « *celui-ci venait chaque matin chez El Khayyâm, il fait des lectures sur le livre El Icharate, et en sortant de chez lui, il l'insulte et l'accuse d'une déviation dans sa croyance* ».

Ce comportement de la part d'El Ghazali n'est pas rationnel, mais c'est un agissement formel de peur d'être attaqué, lui aussi, par ceux qui dénoncent la philosophie et ses idées, celui-ci a même écrit son livre *Tahafut al-Falasifa*, à travers lequel, il a qualifié les philosophes d'abdication et d'infidélité. (Nakamura, K. (1977). A Bibliography on Imam Al-Ghazali. Orient, 13, Pp. 119-134).

En réalité la divergence entre El Khayyâm d'une part et les juristes et les soufistes d'autre part, revient à l'écart de leurs méthodes, mais pas dans le but.

Pour donner plus de clarté à ce que nous venons de dire, nous remarquons les faits suivants : les juristes se basent sur le sens ésotérique des textes de la jurisprudence, les soufistes sur le gout, l'intuition, la télépathie, le cœur, par contre El Khayyâm, il s'appuie sur l'esprit, la philosophie et la logique pour vérifier et prouver sa sincère croyance en Dieu créateur unique des deux mondes.

El Khayyâm était et restera toujours, l'imam de Khorasan et le savant à travers les époques, il connaît le savoir des grecs, il incite sur l'imploration du Dieu juge des cieux et des terres, pour purifier les mouvements religieux et organiques, pour clarifier l'âme humaine et nous recommande de suivre la politique civile et civique, en conformité aux règles des grecs.

Il est à noter, que la réponse d'El Khayyâm aux questions du Kadi L'imam Abi Nasr Ennasaoui disciple d'Ibn Sina, sur les secrets de l'existence et la sagesse de Dieu le créateur derrière la création du monde, notamment, l'être humain et ses recommandations obligeant cet être conscient d'adorer Dieu le plus haut, affirment que celui-ci a choisi l'approche philosophique au lieu du soufisme, et le savoir au lieu de la reconnaissance pour la compréhension de l'essence et de l'existence, l'homme, le destin, le devenir, la contrainte et le choix, la distinction entre le vrai ascétisme et le faux que l'homme a répondu d'une manière qui leur paraissait impropre, et qu'ils ne considéraient comme réponse, il est revenu à la cause de toutes les causes, toute cause a obligé tourment à une cause, sauf la cause primordialement obligatoire qui est à l'origine de toute autre cause.

El Khayyâm discourait sur le créateur d'un accent sincère d'où se manifeste une honnêteté crédible claire et brillante. Cependant, quand il s'est approché de la mort, il s'est préoccupé pleinement de la lecture des écrits théologiques d'Avicenne, abstenu de toute discussion non religieuse, jeunant, priant devant l'audience de Dieu le plus haut, ne se représentant devant lui que la majesté divine, manifestant qu'il n'y a que le Dieu unique et ne reconnaît que lui, niant son existence et n'existant que par ALLAH, le Dieu unique et son ultime expression était une merveille « *Dieu Vous connaissez que je vous ai connu au point le plus cumulant de mes forces intellectuelles, pardonnez-moi, je n'ai que ma connaissance concernant Votre Glorieuse Existence à présenter devant Vous oh Mon Dieu* » (Echahrozi, Nouzhat El Arouah, copié sur Alhanafi 1992. P. 163) Et dans ce cas El Khayyâm dit :

*« Je n'ai rêvé du ciel que comme d'un lieu de repos,
Car j'ai tant pleuré que je n'y vois qu'à peine.
L'Enfer n'est qu'une étincelle à côté de ce qu'a subi mon âme
Et je ne crois au Paradis que lorsque je goûte un instant de paix. »*

En conséquence, El Khayyâm n'était pas un simple poète de vin et de l'ivresse et un philosophe existentialiste, mais aussi un soufiste qui a sa propre méthode et sa propre voie, plus particulièrement dans la dernière étape de sa vie.

La texture de sa vie et ses entrelacements avec le renouveau de ses expériences et surtout sa polyvalence, a donné la voie libre à sa philosophie mystique dans sa tendance poétique littéraire et artistique, et sa logique abstrait intellectuelle, pour occuper une place prépondérante d'où s'est manifestée sa richesse variée.

Les *Quatrains* dans leurs étendues artistique, théologique et spirituelle, font preuve incontestable qu'El Khayyâm est un philosophe, un sage, un soufiste méritoire qui a commencé par les mathématiques dans les cotés quantités, nombre et archéométrie, comme il s'est introduit dans les savoirs astronomiques, qu'il a étudié dans toutes ses relations avec les destins.

Ensuite, il s'est tourné vers l'étude de philosophie où il fait des recherches concernant l'existence, la création, la liberté, la prédestination et le libre choix.

Dans tout cela, il a trouvé un savoir encyclopédique qui lui a donné accès à la pensée théologique et à la croyance fondée de Dieu le plus haut, « *il était terrestre dans sa vie première d'où il s'est élevé à un niveau médian entre le ciel et la terre pour aboutir enfin à l'expérience mystique pure dans ses vues et ses goûts* ».

Les capacités intellectuelles et artistiques d'El Khayyâm lui ont conféré un statut distingué dans son expérience mystique et poétique.

Descartes a exprimé cette idée parfaitement lorsqu'il dit que l'existence humaine est une existence actant libre ; dans son cogito « *je pense donc je suis* » donc c'est un esprit transcendant l'espace et le temps.

Il est difficile en donnant des jugements sur les différentes positions et points de vues prises à l'égard d'El Khayyâm, comme poète ivrogne, humoristique ou en tant que philosophe existentialiste déifié.

Les accumulations de jugements sur cette personnalité méritoire, nous mettent dans l'incapacité de s'élever à son niveau et de distinguer entre sa croyance en Dieu ou son

athéisme, sa conviction ou ses doutes, car El Khayyâm détenait un lot d'expérience et de connaissances qui ne sont donné à aucun d'autre dans ce domaine.

Néanmoins ce qui reste sûr, c'est qu'El Khayyâm avec ses *Quatrains* a fait de la poésie une philosophie et de la philosophie une poésie. Il est donc le poète des philosophes et le philosophe des poètes.

I. 6. L'image du philosophe

En lisant *Robâiyât*, nous pouvons remarquer sans grande peine l'investissement de l'ethos à travers les représentations variées d'Omar El Khayyâm. Du début à la fin, les images se multiplient. Nous citons entre autres : l'image du philosophe ou le "filassouf" de Nichâpour.

S'agissant ici de Jaber, le compagnon d'EL Khayyâm, célèbre en occident, connu comme étant le monstre sacré de la philosophie et de la science, la réaction des habitants de Nichâpour trompe aussi bien les attentes d'El Khayyâm que celles du lecteur lui-même. Une image bouleversante, rêvée et révélée autrement, provoque un jugement d'hérésie à l'égard du philosophe.

Pour ces gens le terme "philosophe" désigne toute personne qui s'intéresse de trop près aux sciences profanes des grecs, et plus généralement à tout ce qui n'est pas religion ou littérature.

L'ethos du philosophe, exprimé ici par l'auteur, est nettement altéré, ce qui condamne par conséquent tout être humain voulant parler de philosophes ou d'alchimistes, car aux yeux des autorités, pratiquer l'alchimie est passible de mort.

La civilisation occidentale est réputée pour être depuis l'antiquité celle du Logos, de la logique et de la raison.

Si les philosophes sont depuis toujours sacralisés en Europe (Dastur, F. (2006). *L'Europe et ses philosophes : Nietzsche, Husserl, Heidegger, Patocka*. Revue philosophique de Louvain, Pp. 1-22.) Ceux de l'Orient, notamment dans Nichâpour, sont maltraités et subissent les pires jugements qu'un être puisse vivre.

De l'étiquette dont jouissent les philosophes occidentaux à l'instar de Socrate, Aristote, Platon, Descartes, Nietzsche, ou encore Kafka, nous pouvons constater la place qu'occuperait

un philosophe hors pair à l'instar de Jaber, le meilleur disciple d'Avicenne et d'El Khayyâm si les conditions étaient autres. S'il était né dans une sphère où la philosophie avait un minimum d'importance.

La philosophie en Islam est-elle interdite ou éludable ? Jusqu'à présent, aucun terrain d'entente, ni fil de croisement n'a été envisageable vers une éventuelle conciliation. Profane, tel est l'attribut maître de la philosophie.

Dépourvu de remise en cause, de scepticisme, tel doit être le croyant musulman. D'ailleurs, dans la tradition musulmane, le prophète appelle à aborder la religion avec tact, pour ne pas dévier du "droit" chemin, et plus encore, pour ne pas tomber dans l'extrémisme, le fanatisme, et le despotisme religieux.

«إن هذا الدين متين، فأوغلوا فيه برفق»، rapporté par l'Imam Ahmad, voulant dire : cette religion est dense, approchez la avec délicatesse. (Durand Gilbert, 1969. «مسند الإمام احمد بن حنبل»).

Ce qui fait du philosophe un être maudit dans la société orientale, principalement musulmane, c'est le fait que ce dernier pense profondément et doute de tout ce qui l'entoure, notamment de toute évidence, de tout absolutisme religieux.

La pensée d'Ibn Khaldoun illustre davantage la vision de la société arabe et musulmane quant au philosophe, il faut toutefois préciser qu'Ibn Khaldoun appartient certes au "Maghreb" arabe, voulant littéralement dire "occident Arabe", cependant, cet endroit est ancré dans l'imaginaire humain comme faisant partie de l'Orient de par les coutumes, la religion, et le destin commun liant le Maghreb au Mashreq.

En fait, Ibn Khaldoun appuie, des siècles après l'époque où s'est déroulée l'histoire de Omar EL Khayyâm, plus précisément au XV^{ème} siècle, l'image qu'à l'Orient, la pensée philosophique, n'ayant nullement avancé, ni changé. Il réclame : « *Les pratiques confèrent de la raison à ceux qui s'y adonnent, en particulier le calcul* » (Haddab, Mustapha. "Philosophie et d'Ibn Khaldoun 49 (2010) : Pp. 9-18)

Malgré sa petitesse, cet extrait est pourvu d'une grande charge sémantique. La raison est monopolisée par les scientifiques, alors qu'elle est censée être l'affaire et la tâche première des philosophes, ceci est réducteur vis-à-vis d'eux.

CHAPITRE II^{ème}

Un carrefour interculturel dans les *Robâiyât*

II. 1. L'Orient dans un imaginaire occidental (altérité et fascination)

Dans une ère où toute forme d'échange, de fusion ou de rapprochement semble incitée, notre planète s'est retrouvée tel un petit village où les identités et les cultures sont de plus en plus métissées et entrelacées, favorisant ainsi la multidisciplinarité entre les humains.

Ceci est semblable à un rapport de miroir pour s'y contempler et se connaître à travers l'Autre qui comporte toujours une part de nous-mêmes, tout en étant étranger. Il s'agit d'aborder la question de l'altérité qui engendre fascination, attirance, tentation et attrait.

Dans un souci de clarté, il nous est utile de commencer par définir "l'Autre" : L'Autre, c'est tout ce qui n'est pas moi. Cependant, c'est à partir de cet Autre que le moi saisit son identité. Entre différences et ressemblances, entre séparation et croisements, l'identité se forge en donnant lieu à la tolérance, ou encore, à l'extrémisme.

Ce jeu se présente à merveille dans les *Robâiyât* à travers les personnages d'EL Khayyâm et Hassan Essabah, les amis-ennemis. Il s'agit de deux identités, de deux idéologies différentes, étrangères, voire même contradictoires. L'un d'entre eux incarne la tolérance, l'ouverture sur l'Autre, l'autre le fanatisme et la quête de singularité.

EL Khayyâm chante la vie, Essabah crie la mort, exige de ses hommes qu'ils ne connaissent pas l'amour, la musique, la poésie, le vin, le soleil. Il méprise ce qu'il y a de plus beau dans la création. La poésie révèle la devise des deux hommes et leurs postures par rapport à la vie. Cette manière de voir le monde est résumée dans les points suivant :

- EL Khayyâm : Il croque la vie à pleines dents.
- Essabah : Il déclare détenir l'identité la plus singulière, la plus juste, et la plus vraie : celle de se priver de toute sorte d'ouverture sur la vie, pour mieux se retrouver au paradis, celui créé par une interprétation extrémiste du Coran.
- EL Khayyâm : C'est un amoureux de la vie.
- Essabah : C'est un adepte de dépouillement, de privation et de sacrifice.
- EL Khayyâm : C'est le défenseur acharné de l'art, sous toutes ses formes.
- Essabah : C'est l'incarnation du soufi qui renonce aux jouissances de la vie.

Nous remarquons que la comparaison faite par EL Khayyâm entre son raisonnement et celui d'Essabah, témoigne d'un caractère chaleureux les liants.

Malgré leur désaccord quant à la vie, il n'y a pas d'animosité entre eux, il le nomme d'ailleurs Hassan, sans aucune formalité, ceci dévoile leur amitié et laisse une sensation de satisfaction chez un lecteur assoiffé de tolérance.

Le concept de l'identité se veut problématique, elle est parfois acquise, mais la plupart du temps conquise. En principe, l'identité s'acquiert avec l'éducation que l'on reçoit des bas âges ; cependant, elle ne cesse de changer et d'évoluer avec les années, mais surtout avec les expériences de la vie et le contact avec l'autre. C'est en fait cet autre qui motive la confection du moi, le façonnage de l'identité entouré de stéréotypes, d'images reçues et figées, l'Orient fut une source d'inspiration d'une multitude d'œuvres artistiques occidentales qui accentuent ces représentations préconçues.

Les représentations sont certes importantes à la vie des humains, cependant, elles peuvent être trompeuses. Ces dernières sont majoritairement collectives. Edward Saïd les conçoit ainsi :

« Les représentations sont une forme de l'économie humaine, en un sens elles sont nécessaires pour la vie en société et entre les sociétés. Je ne pense pas que l'on puisse faire sans elles, elles sont aussi fondamentales que le langage »
(SAID, Edward. *Orientalism reconsidered. Postcolonial criticism*, 1997, Pp. 126-144)

Parmi les codes qui organisent toute société humaine, figurent les représentations ; ces dernières règnent d'une part et d'autre sur les relations intrasociales et entre les sociétés.

Pour appuyer ce point de vue, Edward Saïd compare cette forme sociale au langage, sans lequel, les sociétés baigneraient dans l'anarchie. Quoi qu'il en soit, l'Autre demeure une notion alternante, voire complexe, qui rend toute tentative de la cerner problématique.

Notamment pour ce qui est de la relation qui lie l'Orient à l'Occident, tantôt étouffée par le caractère hautain et dominateur de l'Europe, tantôt bercée par le raffinement et la pureté de l'Orient, désormais mystifié, souvent fantasmé.

En effet, l'Orient a toujours été vu par l'Occident comme un monde étrange de par sa culture et ses traditions insoupçonnées.

Des étendues de désert inexplorées et des parfums inconnus qui pimentent un imaginaire nourrit de mystères, mais surtout un répertoire de représentations qui se veut considérablement riche. Ainsi, l'Orient a attiré tous les regards et a longtemps été une source d'inspiration pour beaucoup d'européens curieux.

Conséquemment, les occidentaux cèdent à l'envie de s'aventurer et partent à la découverte d'une nouvelle terre infiniment différente de la leur. Victor Hugo, l'auteur des *Orientales* disait : « *L'Orient, soit comme image, soit comme pensée est devenu une sorte de préoccupation générale.* »

En effet, Hugo met en relief la focalisation et l'intérêt portés sur l'Orient, au point de devenir une préoccupation générale, une obsession qui provient d'un émerveillement de tout ce qui n'est pas familier.

D'ailleurs, cette fascination est favorisée par des traductions souvent conclus par des œuvres d'art de toute forme : poèmes, récits, toiles, philosophies, etc.

II. 2. Image et symbole

« *Iqraa !* » (Verset 1, Sourate Al Alaq) (Lis !), c'est ainsi que la révélation du saint Coran commence : un mot, trois lettres et une naissance d'une nation, d'une Oumma ! Évidemment, nombreux sont les versets et les hadiths qui incitent à chercher le savoir du berceau à la tombe.

Ne pouvant rien refuser au Seigneur de l'univers (Verset 5, Sourate El Fatiha), les fidèles hâtent à obéir, ils avaient à cœur de vouer leur vie à puiser le savoir, car ils ont appris du prophète Mohammed ^(QSSSL) que « *Les savants sont les héritiers des prophètes* ».

Ainsi, l'Islam a haussé la valeur du savoir pour le mettre à la tête des plus nobles commandements religieux. (Père Michel Le Long, « L'Islam et l'occident », in *Persée*). C'est pourquoi, le doute, l'acharnement et la persévérance dans l'étude et la recherche ont été des pistes considérablement fécondes.

En effet, les arabes s'épanouissent dans un empire qui s'étend sur les trois continents, de l'Inde aux Pyrénées (Lynda Graba. *Journal El Moudjahid*, « Les croisades vues par les

arabes, d'Amin Maalouf : Quand le savoir était l'apanage des orientaux », publié le 14/01/2014).

Ils définissent Baghdâd comme le nombril d'érudition et la capitale de la sagesse et des sciences. Tous ceux qui souhaitent poursuivre leurs études scientifiques doivent pouvoir écrire en arabe, la langue du Coran (de la même manière qu'aujourd'hui la langue internationale de la science est l'anglais).

Ils excellent dans tous les domaines du génie humain et accueillent des savants des quatre coins du monde, entre persans, chrétiens et juifs, afin de traduire les grandes œuvres de leurs prédécesseurs, développer les trésors de la pensée antique et lever le voile sur les plus grands secrets du monde. Réunis sous un même toit (l'empire), ils innovent, progressent et brillent. La réflexion bat son plein en Orient et il faudrait attendre la guerre des Croisades pour que le savoir puisse jaillir en Occident. Jusqu'à nos jours, on parle encore du sage de Nichapour.

La pensée d'Omar EL Khayyâm a été conservée des siècles durant, grâce aux traces qu'il a laissées : la date que nous écrivons, les calculs que nous combinons, ou encore, les fameux *Quatrains* qui nous rappellent ce que nous devons à ce savant Perse.

En effet, certains connaissent EL Khayyâm, le génie astronome et mathématicien, qui a voué sa vie aux sciences et à l'érudition, d'autres sont plutôt séduits par sa lucidité et la philosophie énigmatique de ses poèmes, renfermant une certaine résolution épicurienne qui ne songe qu'au plaisir et qui le distingue des autres penseurs à l'instar de Jalal-al Din Rumi.

Ce quatrain nous démontre un autre goût de plaisir spirituel, d'une attitude et d'une orientation différente. Ce qui nous amène à dire que la pensée de EL Khayyâm n'est pas aussi chaleureuse que celle de Rumi, car ce dernier poursuit toujours sa quête vers l'absolu.

Tous ses ouvrages reflètent sa nostalgie pour le divin, ayant un seul effet : un itinéraire de l'âme vers Dieu. Mais, Omar EL Khayyâm préfère de son côté profiter du moment présent et de son amour pour la beauté, le vin et la taverne. Rumi, surnommé "mawlana" par les soufis qui signifie maître ou seigneur, s'initia aux pratiques du soufisme, envouté par le désir de trouver la voie qui aboutirait à la fusion de l'âme en Dieu.

En revanche, en lisant les *Quatrains* d'EL Khayyâm, nous pouvons toucher l'esprit d'un homme libre au point du dépouillement total, à savoir que la liberté et la fatalité sont des thèmes récurrents chez lui :

*« Je n'ai jamais mis en collier les perles de la Prière,
Ni caché cette poussière de péchés qui souille mon visage ;
C'est pourquoi je ne désespère pas de ta Miséricorde,
Car je n'ai jamais dit que le Un était Deux. »*

Fondu dans l'extase que procure l'ivresse, nous ne pouvons qu'être ébahis de cette liberté d'esprit que les plus hardis des penseurs modernes égalent à peine.

Le risque était haut du fait que la période à la charnière du XI^{ème} – XII^{ème} siècle, n'était pas du tout favorable à la philosophie, ni à la pensée libre, c'était une époque de pure orthodoxie.

Outre la philosophie, Omar EL Khayyâm a aussi une carrière scientifique ; en astronomie comme en mathématique, le sage de Nichapour brille, triomphe et impressionne.

Le rêve de tout poète est incarné dans le personnage d'EL Khayyâm. Comme tout être humain, il est fatalement éphémère. Par conséquent, c'est à ses productions artistiques qu'il souhaite l'éternité. Son but est de percer le patrimoine mondial et traverser les sphères et les époques par ses créations.

II. 3. Du culturel vers l'interculturel

Le mot culture provient du latin « *cultura* » (Geneviève Vinsonneau, L'identité culturelle, Armand Colin, Paris, 2002, p. 19). Qui désignent le soin porté à la terre et au bétail. Ce concept a évolué, au XVI^{ème} siècle, pour ne pas désigner l'état de l'objet cultivé, mais pour signifier la pratique en elle-même (*Ibid.*). En 1718, le Dictionnaire de l'Académie française impose l'usage au sens figuré du terme culture : « *Il s'applique spécifiquement aux arts, aux lettres, aux sciences.* » (*Ibid.*, Pp. 19-20) Cela veut dire que le concept de culture se transforme d'un sens concret à un sens abstrait. Par ailleurs, le dictionnaire actuel de l'éducation Larousse définit la culture comme :

« Un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations. »
(Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse, 1988).

Ce qu'Edward Tylor appelle un « *"tout complexe" qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* » (Gilles Ferreol et Guy JUQUOIS, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2004, p. 81)

De ce fait, la culture est un héritage, elle se construit et se transforme de génération en génération. De même, selon la citation, la culture est un facteur d'identification collectif parmi plusieurs d'autres comme : La race, la religion, la nationalité, etc.

Etant donné que la culture sert à identifier une personne comme membre de telle ou telle société, elle est interactive lors de la rencontre de plusieurs cultures.

Le contact entre les cultures ou la coexistence de plusieurs cultures, dans un même espace, exige un certain échange culturel.

Cela nous mène à évoquer le concept de l'interculturel. Ce dernier, est défini selon Martine Abdellah-Pretceille comme « *une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs en liaison avec la diversité culturelle.* » (Martine Abdallah- PRETCEILLE in Maddalena De CARLO, L'interculturel, CLE International, Paris, 1998, p. 40)

Ces propos affirment que l'interculturel est apparu dans le domaine de l'éducation, il ne repose pas sur la relation, mais sur l'interaction entre les cultures, comme l'assure le Conseil de l'Europe à Strasbourg en 1986 :

« L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des

valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde » (Ibid. p. 41)

D'autre part, la poésie constitue une passerelle entre les cultures, parce qu'elle reflète la société. Dans cette optique, Luc Collès déclare que « *Les œuvres littéraires peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels.* » (Luc Collès, « Littérature comparée et reconnaissance interculturelle », in Nguyen Bach Duong.)

À la lumière de cette citation, nous pouvons dire que la poésie se veut un miroir de la société ; de même, les *Quatrains* traitent les thèmes de la rencontre avec l'Autre, ce qui fait de ces *Quatrains* un texte qui rend compte de la question de l'interculturel.

II. 4. L'identité, un enjeu interculturel

L'identité est un facteur majeur qui joue un rôle très intéressant dans la rencontre de l'Autre, et où son sens dépasse largement les traits individuels qui différencient une telle personne d'une autre, ainsi elle devient tout un processus.

II. 4. 1. L'identité entre l'individuel et le collectif

Plusieurs sont les définitions attribuées à l'identité, ce concept polymorphe est traité selon différents points de vue. À ce titre, écrivent Gilles Ferréol et Guy Juquois :

«D'une part, l'identité repose sur une affirmation du moi, sur une individuation qui rend l'homme "unique", différent des autres. D'autres part, elle renvoie à un "nous" caractérisé par une série de déterminations qui permettent à chaque "moi" de se positionner par rapport à un "même autre", de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie.»
(Gilles Ferréol et Guy Juquois, *op. cit.* p. 156)

De ce fait, nous pouvons approcher la question de l'identité, selon le concept de l'individuel et celui du collectif. Tantôt, elle se veut une pratique individuelle qui différencie une personne d'une autre dans une même société, telles sont les pensées et les croyances de

chaque individu. Tantôt, elle est une pratique sociale qui apparaît à travers les mœurs et le mode de vie d'une telle ou telle société.

Dans cette perspective, affirment d'autres comme Winat, Preston que « *Les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des constructions intellectuelles qui se forment petit à petit selon les conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque.* » (Roula TSOKALIDOU, Questions de langues et d'identité.) L'identité est donc « *Le produit des relations dynamiques entre l'individu et les pratiques sociales de tous les jours.* » (Ibid.)

II. 4. 2. Un personnage, une identité

Dans, Nichâpour chaque personnage représente une identité différente de l'autre pourtant ces personnages cohabitent dans la même zone géographique, Omar El Khayyâm est identifié comme le sage persan, le poète, l'astronome ; il est identifié par sa nationalité et son métier, ce qui lie le concept de l'identité à l'acte individuel.

Il se présente par son prénom, le prénom de son père et le nom de sa ville natale. Ainsi l'origine identifie El Khayyâm comme un philosophe très connu, Omar l'étoile de Khorasan, le génie de la Perse et des deux Iraks, le prince des philosophes ! Donc, l'identité est liée à l'origine de la personne et à sa profession. Dans d'autres cas, elle est liée à la religion ou à l'idéologie : « *l'imam Omar El Khayyâm* »

En outre, Hassan Essabbah identifie El Khayyâm comme un sunnite : « *Son prénom est celui du deuxième successeur du Prophète, le calife Omar.* » Et dès que El Khayyâm a prononcé ces mots : « *Omar de Nichapour* ».

L'identité n'est pas seulement liée au nom de la personne, elle est liée à sa façon de s'habiller, à son caractère et à sa manière de s'exprimer et de philosopher.

II. 5. L'altérité : Le regard de l'Autre

Par définition, l'altérité « *est l'antonyme du même.* » (Gilles Férreol et Guy Juquois, op.cit., p. 04.)

L'antonyme du "même" évoque "l'Autre" « *On réserve la majuscule à l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure* » (Ibid.), c'est-à-dire la position d'une telle personne qui se différencie d'une autre dans une structure quelconque, qu'elle soit raciale ou sociale.

La question de l'altérité a été discutable depuis l'Antiquité, selon Eric Bailblé : « *L'expérience philosophique grecque ouvre volontiers la voie de l'introspection "Connais-toi toi-même", mais on perçoit toujours l'étranger comme un non citoyen. Quant à celui qui ne parle pas le grec, il est nommé "barbare".* » (Eric Bailblé, « La notion de l'altérité dans l'histoire de France »).

Dans l'Antiquité, on exprime un refus envers l'étranger, à cette époque, nous pouvons parler, alors, d'une altérité négative qui se concrétise par la négligence d'autrui. Ce regard de l'Autre a été changé avec le temps, ce qui fait évoluer la notion de l'altérité.

En effet, c'est à la Renaissance et en coïncidence avec la découverte du Nouveau Monde, et plus précisément avec le mouvement humaniste, que les penseurs commencent à réfléchir à celui qui est différent. Notamment, avec Montaigne qui déclare dans ses Essais : « *La ressemblance ne fait pas tant un comme la différence fait autre.* » (Michel de MONTAIGNE, « Essais », in Gilles FÉRREOL et Guy JUQUOIS, op.cit., p. 04) Cette citation de Montaigne explique qu'il accepte les différences existantes entre lui et les autres.

Avec Les Lumières, ce mouvement révolutionnaire contre le fanatisme et l'altérité s'est concrétisée avec Montesquieu, qui nous représente à travers *Les lettres persanes* les deux mondes qui sont extrêmement différents, ceux de l'Orient et de l'Occident.

Eric Bailblé avoue que c'est au XX^{ème} siècle que le rapport à l'Autre prend finalement une place dans les sciences humaines : « *On trouve peu à peu des intellectuels français voulant construire le champ d'une anthropologie moderne proposant une place inédite qui puisse rendre possible une véritable réflexion culturelle sur le rapport à l'Autre.* » (Eric BAILBLÉ, op.cit., p. 29)

Dans notre cas, El Khayyâm insiste sur cette question d'altérité à travers la qualité des personnages, ces derniers, dans Nichâpour, concrétisent l'altérité lors du contact avec l'Autre, ce qui engendre un certain échange culturel. Les gens de Nichâpour jugent toute personne scientifique comme athée ; pour ces gens, le terme de "philosophe" désigne toute personne qui s'intéresse de trop près aux sciences profanes des Grecs, et plus généralement à tout ce qui n'est pas religion ou littérature. Ils ont accusé Omar El Khayyâm d'alchimiste (sorcier) lorsqu'il a prononcé ce Robâiyât :

*« Rien, ils ne savent rien, ne veulent rien savoir.
Vois-tu ces ignorants, ils dominent le monde.
Si tu n'es pas des leurs, ils t'appellent incroyant.
Néglige-les, Khayyâm, suis ton propre chemin »*

D'autre part, El Khayyâm déteste le pouvoir et la politique, pourtant, il était l'ami de Nizam-el-Molk, le grand ministre, ce dernier a respecté le choix de son ami, lorsqu'il a refusé d'être le chef des espions.

Le respect de l'Autre se manifeste à travers la relation d'amitié entre ces deux personnages, malgré la différence dans leurs préoccupations. L'altérité apparaît encore dans la tolérance. L'altérité peut exprimer l'intolérance et le refus de l'Autre (dans ce cas nous parlons d'une altérité négative), tel est l'exemple de Nizam-el-Molk et son intolérance.

Conclusion

Dans ce travail de recherche portant sur la poétique du vin dans les *Quatrains* d'El Khayyâm, nous avons observé un cheminement à travers lequel, nous avons abordé plusieurs aspects relatifs à la poésie, au vin, au statut du poète, à l'altérité et à l'interculturalité.

Nous avons présenté dans notre premier chapitre la personne d'El Khayyâm en tenant compte du fait que ses *Quatrains* ont suscité notre intérêt. Le choix de la traduction des *Quatrains* repose sur le fait que nous avons discuté par la suite l'altérité et l'image de l'orient dans l'imaginaire de l'occident. Nous avons aussi discuté de la notion de l'existentialisme, terme important dans notre recherche, c'est d'ailleurs le caractère qui a été accordé à notre poète, grâce à son statut de poète divin et penseur. Une image qui inspire la fasciation chez les occidentaux.

Nous avons aussi parlé de la culture qui va vers l'interculturel et l'ouverture sur l'autre ; cela nous a mené effectivement vers la notion de l'altérité et le regard de l'autre, une image et une identité, partagée entre l'individuel et le collectif.

L'autorité principale dirigeant la pensée grecque durant le X^{ème} siècle avant J.C. revenait aux poètes et à la poésie d'où la prédominance de la tendance imaginaire, la rhétorique et plusieurs genres de la tradition orale. Les poèmes qui étaient en vogue, sont ceux d'Homère et Hésiode, ils étaient appris par tout le monde, récités dans toutes les occasions qui s'y prêtaient et diffusés à travers tout l'empire.

Seulement, nombre de perturbations intenses ont bouleversé l'ordre dans le domaine intellectuel chez les grecs et ont ouvert la voie à l'émergence d'une nouvelle orientation culturelle, qui s'est tournée vers l'écriture prosodique et d'autres genres spirituels qui s'appuient sur les démonstrations et les procédés argumentatifs.

Ces conjonctures ont été à la base de l'émergence d'une alliance très solide entre la littérature et la philosophie, dans la mesure où il est devenu difficile de trouver une poésie ou une écriture littéraire sans philosophie.

Par ailleurs, la manipulation de la langue dans ce sens, dénote de l'évasion de l'homme de son monde matérialiste pour vivre dans un environnement plus ouvert et plus libre.

Les *Quatrains* d'Omar El Khayyâm est une autre preuve sur cette communication réussie entre la littérature et la philosophie, toutes les conditions qui participent dans l'émergence et la construction de ce génie littéraire et philosophique, ont été offertes à El Khayyâm et qui se sont constitués dans : la liberté de sa personnalité de toutes les entraves et la compréhension de la nature des êtres humains, en un mot : (la liberté) comme le disait Nietzsche.

C'est ainsi que les critiques et les chercheurs confirment qu'Omar El Khayyâm a vécu libre toutes les contraintes et les normes de son temps. Cette liberté est passée outre toute limite et a donné à El Khayyâm l'initiative pour consommer le vin et s'enivrer et aimer ses cercles et ses extases, mais sans toutefois lui laisser une influence hégémonique sur son âme, il aimé sa saveur acre et amère et sa couleur clair, tout comme, il aimé sa coupe transparente et sa carafe pleine.

La présence du vin dans sa merveille poétique, n'est qu'un désir pour surpasser les sens de perception et leur marginalisation et donner libre cours à l'esprit ou à l'intellect, pour modeler ses principes et ses énoncés théoriques, dans le but d'accéder à la vérité absolue et à la connaissance imprégné de piété et sans contredits.

LA BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- Ali-Shah Omar, Les Quatrains d'Omar Khayyâm, Blida, Hibr, coll. Spiritualités vivantes, 2013, 146 p.
- Abou al-Hasan Ali Ibn-al Athir, L'Histoire parfaite (Al-Kamel fit-Tarikh), de 389 à 488 de l'hégire, Beyrouth-Liban, Dar al-Kotob Al-ilmiya, 1987, tome : VIII, 532 p.
- Abou al-Hasan Ali Ibn-al Athir, L'Histoire parfaite (Al-Kamel fit-Tarikh), de 562 à 628 de l'hégire, Beyrouth-Liban, Dar al-Kotob Al-ilmiya, 2003, tome : X, 519 p.
- Abou al-Hasan Ali Ibn-al Athir, L'Histoire parfaite (Al-Kamel fit-Tarikh), Beyrouth-Liban, Dar al-Kotob Al-ilmiya, 2003, tome : XI, 376 p.
- Omar Khayyâm, (1965), Robaiyaat, préface de S. Hedayat, Téhéran, Tahrir-Iran, [Contient les 110 robâyi de GitzGerald et ses préfaces].
- Amossy, R. 1999. Image de soi dans l'Autre, la construction de l'ethos. Paris : Delachaux et Niestlé
- Ross, A., & de Lévis-Lauzon, C. (2006). Mathématiques et civilisation. Bulletin AMQ, 46(2), 51.
- Lemay, R. (1982). Seyyed Hossein Nasr. Sciences et savoir en Islam. Trad. de l'angl. 1979. Cahiers de Civilisation Médiévale, 25(99), 296-298.
- (Al-Ghazali, A. H. (1971). Shif' Al-Ghalil. Hamad Al-Kubaisi. Ed, 1.)
- Anquetil-Duperron, A. H. (1771). Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre, contenant les idées théologiques, physiques & morales de ce législateur, (Vol. 1). Tilliard.
- (Bossert, A. (1904). Schopenhauer : l'homme et le philosophe. Hachette).
- Schopenhauer, A. (1966). Le monde comme volonté et comme représentation, trad. Burdeau revue et corrigée par R. Roos, Paris, 329.

Ouvrages critiques et historiques

- Durand Gilbert, Les structures anthropologiques du rêve, Livre troisième, Presses d'Offset-Aubin, 1969. Ibn Hanbal, «مسند الإمام احمد بن حنبل», "Masnad El Imam Ahmad Ibn Hanbal", Tome 3, Ed. مؤسسة قرطبة
- Ibn Khaldoun, El Muqaddima, Dar el kitâb, Beyrouth.

- Saïd, Edward, Dans l'ombre de l'Occident, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », Paris, 2014. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Léa Gauthier.
- Saïd, Edward, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, Paris, Le Seuil, 1980. Traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Titre : Original Orientalism, Londres, Routledge and Kegan Paul, et New York, Pantheon Book, 1978.
- Taton, R. (1952). E. Kasner et J. Newman, Les mathématiques et l'imagination. Revue d'histoire des sciences, 5(2), 182-182.

Dictionnaires

- Larousse, Paris, 2002.
- Le Robert, 2005.
- HANSEN-LOVE Laurence (dir.), La Philosophie de A à Z, Paris, HATIER, 2009.

Webographie

1. Œuvres littéraires en ligne :

- Azzam, A, 2012. « Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires », Alterstice, n°2, pp. 103-116, [https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/viewFile/Amin_Alterstice2\(2\)/pdf](https://www.journal.psy.ulaval.ca/ojs/index.php/ARIRI/article/viewFile/Amin_Alterstice2(2)/pdf), consulté le 16/04/2016.

2. Dictionnaires en ligne :

- Dictionnaire arabe, « almaany », en ligne, <https://www.almaany.com/ar/dict/arar/> (consulté le 05/06/2020 à 15h30).
- (Dictionnaire actuel de l'éducation, Larousse, 1988, in : Yue Zhang, Pour une approche Interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois, thèse de doctorat, université de Maine, 2012, disponible sur le site <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel00793142>, consulté le 21/06/2020 à 16h20).

3. Articles en ligne :

- Ershadi, Babak, «Les thèmes majeurs de la pensée de Khayyâm à travers ses Quatrains», in La revue de Teheran, en ligne <http://www.teheran.ir/spip.php?>, (consulté le 15/06/2020 à 04h00).
- Fenouillet, Sophie, Edward Said, l’Orientalisme. L’Orient créé par l’Occident, en ligne https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1691 (consulté le 23/06/2020 à 2h15).
- Rezvanian, Mohammad Hassan, « KHAYYĀM ‘UMAR (1021 env.-env. 1122) », in Encyclopédie Universalis, en ligne <http://www.universalis.fr/encyclopedie/umar-khayyam/>, (consulté le 29/06/2019 à 05h00)
- R.B, « Djalal-od-Din Rumi, Mathnawi, la quête de l’absolu, Livre III », in Iqbal, en ligne <https://iqbal.hypotheses.org/4406>, (consulté le 24/07/2020 à 19h57).
- Salet, Pierre, « Omar Khayyâm savant et philosophe (compte rendu) », in Persée, en ligne, https://www.persee.fr/doc/jds_0021-103_1928_num_7_1_2886_t1_0295_0000_3, (consulté le 29/07/2020 à 17h10).
- Fakhariyan Samira, « Omar Khayyâm-aperçu sur sa vie et ses principales œuvres », Dans La Revue TEHRENE, N° 59 octobre 2010, [en ligne] URL : <http://www.teheran.ir/>, consulté le : 29/07/2020 à 21h).
- Javâheri, Bahâreh et Kalhor, Fâtemeh, « Un regard neutre sur Khayyâm », en ligne <http://www.teheran.ir/spip.php?article1716#gsc.tab=0>, (consulté le 22/08/2020 à 17h17).
- NOFEL, Mohamed Nabil, « El Ghazali (1058-1111) : sa vie, sa pensée Philosophique Et religieuse-1ere partie», en Ligne http://www.google.com/amp/s/www.lescahiersdelislam.fr/ALGHAZALI-1058-1111-sa-vie-sa-pensee-philosophique-et-religieuse-1ere-partie_a546.amp.htm, (consulté le 23/08/2020 à 14h20).
- Luc Collès, «Littérature comparée et reconnaissance interculturelle», in Nguyen Bach Duong, Accès au texte littéraire et interculturalité en FLS - Le cas des classes bilingues dans l’enseignement intensif du français et en français au lycée vietnamien, Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 – 2010, (pp. 43-50), p. 48, in : http://gerflint.fr/Base/Mekong1/nguyen_bach_duong.pdf. (Consulté le 22/07/2020 à 16h45).
- (Père Michel Le Long, « L’islam et l’occident », in Persée en ligne, https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1982_num_23_92_4169, (consulté le 19/06/2020 à 11h55).

Thèses et mémoires consultés

- Clémence Allezard, « L'Iran dans l'imaginaire de l'Occident de l'époque préclassique à nos jours », mémoire de magistère option : Sciences politiques, université, Aix-Marseille, 2013
- (Haddab, Mustapha. "Philosophie et savoir sociohistorique dans la pensée d'Ibn Khaldoun." *Insaniyat/إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales 49 (2010)9-18.)

Annexe

Exemple de distinction entre les différentes traductions des Quatrains d'Omar el Khayyâm

Quatrain 12

Texte persan en caractères latins

Gar dast dihad zi maghzi gandum nâni
Az mai kaduî zi gusfandi râni
Wa ângah man wa tu nishasta dar wairani
‘Aish buwad ân na haddi har sultâni.

Texte de Fitzgerald¹traduction en anglais

Here with a Loaf of Bread beneath the Bough,
A Flask of Wine, a Book of Verse - and Thou
Beside me singing in the Wilderness -
And Wilderness is Paradise enow.

Traduction de Fitzgerald

Un Livre de Poésie sous la ramure,
Une Cruche de Vin, une Miche de Pain – et Toi
À côté de moi chantant dans le Désert –
Ah, le Désert serait alors un Paradis !

Traduction d'Omar Ali-Shah

Une gourde de vin rouge, une liasse de poèmes –
Le strict nécessaire, une demi-miche, pas plus –
A suffi pour nous deux, seuls dans le libre désert :
Quel Sultan sur son trône pourrions-nous envier ?

- Edward Fitzgerald (1809 – 1883) est un poète et traducteur britannique fut le premier à révéler à l'Occident l'œuvre poétique de Khayyâm, grâce à la traduction qu'il fit, en 1859, d'une centaine de ces quatrains.

- Sayed Omar ALI-SHAH est un maître soufi d'origine persane, propose dans son ouvrage « Les Quatrains d'Omar Khayyâm », une édition critique des 111 quatrains originaux d'Omar el-Khayyâm, d'après un manuscrit familial datant de 1153.

- Résumé

Omar El Khayyâm est sans doute le poète persan le plus connu, L'objectif de cette étude est de connaître son existence sa vie, ses œuvres, ses pensées et ses apports dans les différents domaines de la connaissance et des savoirs humains.

Nous connaissons ses poèmes, ses écrits en persan, d'autres textes anciens ou plus récents nous informent également à son sujet.

Il est le poète et l'écrivain des *Quatrains*. Il est le premier poète à donner cette forme de poésie. Les *Quatrains* d'El Khayyâm lus, publiés, réédités, traduits, chantés dans différentes langues et qui sont devenus sujets de discussions philosophiques et littéraires, ainsi que diverses recherches approfondies.

Ces quatrains sont le miroir d'une certaine dimension de la culture perse et de la culture de l'Homme.

Mots clés : Omar El Khayyâm, Les quatrains, poète persan, poésie.

- Abstract

Omar El Khayyâm is the most famous Persian poet; the objective of this study is to know his existence, his life, his works, his thoughts and his contributions in the different fields of knowledge and human knowledge.

We know his poems ; his writings in Persian, other ancient or more recent texts also inform us about him.

He is the poet and the writer of the quatrains. He is the first poet to give this form of poetry. The *Quatrains* of El Khayyâm read, published, republished, translated, sung in different languages and which have become subjects of philosophical and literary discussions, as well as various in-depth research.

These quatrains are a mirror of a certain dimension of Persian culture and the culture of Man.

Keywords: Omar El Khayyâm, Persian poet, the quatrains, poetry.

ملخص :

يعتبر عمر الخيام وبدون أي شك أهم شعراء بلاد فارس. الهدف من هذه الدراسة معرفة حياته أعماله مآثره في مختلف مجالات المعرفة والعلوم الإنسانية فنحن نعرف أشعاره فهو يكتب بالفارسية نصوص كثيرة أخبرتنا عنه وعن أشعاره سواء قديما أو حديثا.

الخيام هو كاتب الرباعيات ويعتبر أول من كتب الشعر بهذه الطريقة طريقة الرباعيات. رباعيات الخيام شغلت الادب الفارسي والعربي والعالمي فهي ترجمت وقرئت بعدة لغات وأصبحت موضوع فلسفي وادبي للنقاش وموضوع للبحث في مجالات عدة واختصاصات كثيرة. رباعيات الخيام هي مرآة للثقافة الفارسية بشكل خاص والثقافة الإنسانية بشكل عام.

الكلمات المفتاحية: عمر الخيام الرباعيات الادب الفارسي.